

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LA JOURNÉE D'UN SOUS-LIEUTENANT, par DRANER



LE RÉVEIL
— Mon lieutenant, il est le quart moins de cinq, il fait lundi, il pleut sans pleuvoir, il y a ce matin exercice à l'estérieur. — Est-ce que mon lieutenant y mettra ses grandes bottes et sa tunique n° 3 ?

Il n'est bien réveillé que lorsqu'il arrive sur le terrain de manœuvre. — C'est alors qu'il court avec fanatisme de la chaîne des tirailleurs aux renforts, des renforts au soutien... en avant, en retraite, rassemblement ralliement, déployez... feu rapide... Ah ! si c'était « pour de bon ! »

En dix minutes de pas gymnastique il arrive à la caserne au moment où l'on « rappelle de pied ferme » il n'est que temps : Déjà l'adjudant-major est là et gare aux retardataires !

LE MOIS DE MAI A FOUILLY-LES-ASPERGES, par TRICK



— Eh bien ! monsieur Mauvencœur, nous les tenons donc ces fameux beaux jours ! On se sent renaitre !
— A qui le dites-vous, belle dame ! Je n'ai jamais tant vendu d'huile de ricin.

— Le baromètre de l'ingénieur Poulaupot monte à vue d'œil.
— Le mien aussi.
— Le mien aussi.
— Trois baromètres qui montent en même temps ! Non, voyez-vous, je ne comprends plus rien aux saisons d'à-présent !

— Comme c'est heureux, monsieur le curé, que la Providence fasse pousser les fleurs juste dans le mois de Marie, pour nous aider à orner l'église !

Les volubilis commencent à se montrer. Les rosiers ont déjà fleuri, ainsi que les giroflées. Ah ! mais c'est qu'elles vont très bien, les fleurs de mademoiselle Jenny, pour des fleurs de province.

— Est-ce que ça ne te fait rien, Eusèbe, le mois de mai ?...
— Oh ! si, Arthémise ! oh ! si... ça me fait... que je te sacrifie mon désigne du cercle avec Mauvencœur ! Je passerai la soirée auprès de toi !...

UNE FEMME NATURE

A LA CAMPAGNE.

GUSTAVE, s'approchant d'une haie, et se dressant sur la pointe du pied. — Eh ! mais, je ne me trompe pas... C'est Gontran que j'aperçois...

GONTRAN (de l'autre côté de la haie). — Lui-même... Ah ! ça, te voilà donc devenu campagnard, toi aussi ?

GUSTAVE. — Oh ! un jour seulement... tu sais, pour moi, la campagne, ça compte double... Il n'y a pas vingt-quatre heures que j'y suis, que je m'imaginais y être depuis deux jours... Ce n'est pas drôle.

GONTRAN. — Mais, entre donc ; nous avons l'air de jouer à cache-cache.

GUSTAVE. — C'est que pour entrer...

GONTRAN. — Il te faudrait une porte...

GUSTAVE. — Autant que possible.

GONTRAN. — Ce serait trop loin... Heureusement que les campagnards pensent à tout... Tiens, regarde... voici un passage dans la haie ; seulement prends garde aux épines.

GUSTAVE, s'engageant dans le passage. — Aïe !... ouf ! (Il arrive de l'autre côté.) J'ai la figure en sang.

GONTRAN. — Quelques petites égratignures... ce n'est rien...

GUSTAVE. — Merci ! (Il chante.)

Voilà les plaisirs du village.

Eh bien, mon pauvre Gontran, décidément, tu te fais ermite ; tu désertes le boulevard et tu renonces à Brébant. Le café Riche nous semble maintenant désert, et Cora la blonde verse de vraies larmes en te demandant à tous les échos d'alentour.

GONTRAN. — Cora !... oui, parle-m'en, de celle-là !...

GUSTAVE. — Une femme qui t'adore !

GONTRAN. — Et qui me trompe.

GUSTAVE. — Qu'est-ce que ça prouve ?

GONTRAN. — Tiens, veux-tu que je te dise, si je suis ici, c'est à cause d'elle ; c'est pour la fuir, pour fuir ses pareilles, toutes ces créatures si séduisantes et si trompeuses... Ah ! ce Paris, je le déteste, lui, ses femmes et ses tripots.

GUSTAVE, ironique. — Heureusement que ce n'est qu'une crise... Alors, tu renonces aux femmes, vertueux ermite ?

GONTRAN. — Ai-je dit cela ?...

GUSTAVE. — Ah ! sifflant... je crois comprendre.

GONTRAN. — Eh bien ! oui, j'ai assez de vos Parisiennes, badigeonnées, peintes ou émaillées ; j'ai assez de la poudre de riz, des faux chignons et du blanc de zinc.

GUSTAVE. — Il te faut une femme nature.

GONTRAN. — Une femme, et non pas un pastel !...

GUSTAVE. — Et c'est pour cela que tu as quitté le boulevard !... Que n'as-tu une lanterne à la main, et que ne vas-tu par les routes, comme Diogène, cherchant... une femme, la femme que tu rêves ?

GONTRAN. — Ce n'est certainement pas à Paris que je l'aurais trouvée... Mais ne t'inquiète pas...

GUSTAVE. — Voyez un peu l'hypocrite !... Voici une demi-heure qu'il me laisse bavarder, et il ne me disait pas qu'il a trouvé son phénix.

GONTRAN. — Écoute !...

On entend dans le lointain une voix qui chante :

Le deuxième un peu moins bête,
L'embrassa sous le menton.
Ce que lui fit le troisième
N'est pas dit dans la chanson.
Ma foi, c'est ben l'tant pir' pour elle,
C'est pas la faute du garçon.

GONTRAN, enthousiasmé. — Hein ! comme c'est nature !

GUSTAVE. — Alors, c'est elle ?

GONTRAN. — Oui, c'est Rosette. Elle vient tous les jours à cette heure.

GUSTAVE. — Comment, déjà des rendez-vous !

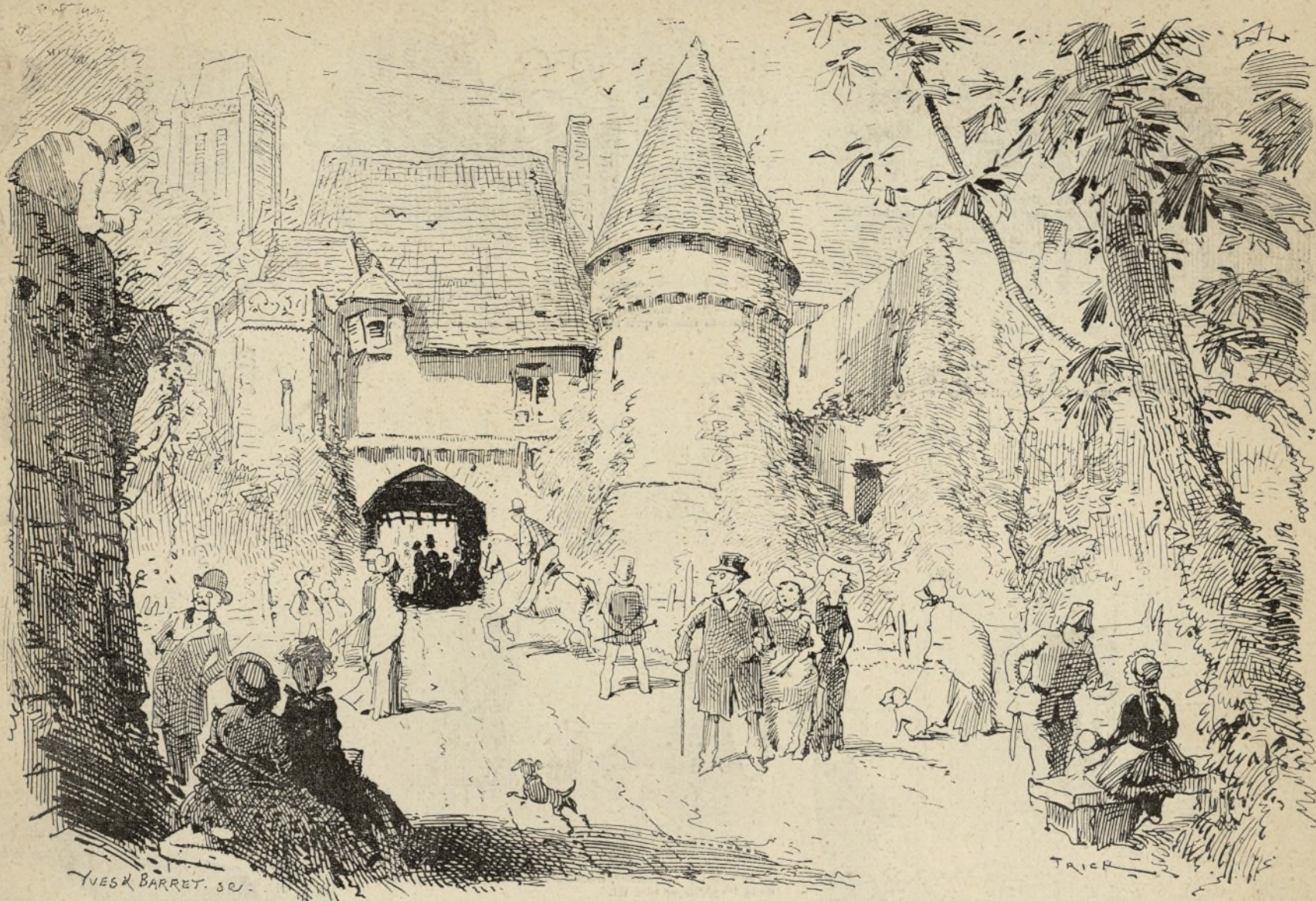
GONTRAN. — Oh ! je n'en suis encore qu'aux soupirs... elle est si naïve !...

GUSTAVE. — Enfin avec le temps... (Il chante.)

Ma foi, c'est ben l'tant pir' pour elle,
C'est pas la faute du garçon.

La voici qui vient de ce côté... va retrouver ton

LE MOIS DE MAI A FOUILLY-LES-ASPERGES, par TRICK



LA PROMENADE DU COURS

Le joli mois de mai a mis la population en humeur de promenade... Les dimanches surtout, par le beau temps, le Cours offre un coup d'œil enchanteur (style local).
 M. le maire, sa dame et sa demoiselle donnent l'exemple du « tour de ville » hors des anciens remparts. — Agénor de Veaupané, le roi de la gomme départementale, fait une sortie à cheval qui produit une sensation profonde. Il ne parvient pourtant pas à distraire M^{me} Canuche, l'ex-épicière, qui n'a de regards que pour son Zozor.
 Non loin de là, c'est le caporal et la payse, l'éternelle idylle de tous les printemps et de tous les jardins publics.
 Du haut d'un mur, M. le bibliothécaire aperçoit un sien ami, capitaine en retraite, et profite de l'occasion pour lui faire *ex cathedra* l'histoire des fortifications de Fouilly-les-Asperges. Mais ce scélérat de capitaine, tout en feignant d'écouter, fait de l'œil à M^{me} Aglaure Capitoul, nature plantureuse mais poétique. Celle-ci, de son côté, n'écoute que d'une oreille les effusions mystico-sentimentales de sa noble amie, M^{lle} Gudule de Chattemitaine, colonne de l'église, lumière de la paroisse.
 Et tout cela, plein de gaieté placide, de soleil et de cris d'oiseaux. Le printemps, dans ce coin de province, prend un air familial et bonhomme. Les vieilles tours, la vieille porte, jadis rébarbatifs, ont un aspect paternel (on dit aussi : poterne) et se font hospitaliers à la clématite et au chèvrefeuille.
 Mois de mai, joli mois de mai, ne t'en va pas de ma petite ville!

adorée... Une idylle... Ah! fichtre non, par exemple... Je me sauve.

SOUS UN POMMIER

Rosette est assise auprès de Gontran.

GONTRAN. — Que je suis heureux de te voir, Rosette!... Comme on est bien ici!

ROSETTE. — Ma fine, oui, qu'ça fait du bien d's'asseoir quand on est fatigué... j'avons couru toute la matinée rapport aux vaches...

GONTRAN. — Laisse-là tes vaches et écoute-moi bien... Je t'aime, Rosette!

ROSETTE. — Vous me l'aviez déjà dit hier et pis avant-hier.

GONTRAN. — Je ne saurais trop te le répéter... Oui, je t'aime... Me comprends-tu, Rosette?

ROSETTE (elle éclate de rire). — J'crois ben, allais, marchais.

GONTRAN. — Alors, tu ne me repousses pas... tu consens...

ROSETTE. — A tout ce que vous voudrai...

GONTRAN. — Tu es bien heureuse que je t'aime?

ROSETTE battant des mains. — Oui... j'garderai pus les vaches... Si vous saviez comm' çai un métiat fatigant!

GONTRAN. — Oui, ça c'est juste, tu ne garderas plus rien; seulement qu'est-ce que tu feras?

ROSETTE. — Ce que j'ferai? ma fine, j'ferai rien, donc. Hi! hi! hi! hi! hi! (Elle rit.)

GONTRAN. — Mais tu t'ennuieras

ROSETTE. — Ah! ben non; d'abord j'aurai d'belles robes, et pis des bijoux.

GONTRAN (inquiet). — Sans doute, des bijoux... une bague à ce joli doigt.

ROSETTE. — Et pis des boucles d'oreilles, avec ça qui brille dans le milieu, des... des...

GONTRAN (très froid). — Des diamants.

ROSETTE. — Oui, c'est ça. Hi! hi! hi! hi! hi! (Elle rit.) Et pis ensuite un bracelet en or, large comme ça, avec encore des machins qui brillent... et pis des bagues, une chaîne en or, hi! hi! hi! hi! hi!

GONTRAN (à part). — Elle a l'air gai, mais, sapristi! a-t-elle une manière de rire qui est agaçante.

ROSETTE. — C'est pas encore tout ce que j'aurais... j'aurais des robes de soué, avec des queues longues, longues... hi! hi! hi! hi! hi! J'serait-y une belle fille!...

GONTRAN. — Mais qui est-ce qui t'a dit que tu aurais tout ça?

ROSETTE. — J'l'sais p't'être ben. Y a la fille à Thomas, vous la connaissez ben?...

GONTRAN. — Fais comme si je la connaissais.

ROSETTE. Eh ben! elle a été aimée par un monsieur, comme vous, et elle a eu tout ce que j'vous dis, donc.

GONTRAN (désappointé, à part). — O innocence!... (haut) Mais, ma petite Rosette, qu'est-ce que tu ferais de toutes ces jolies choses dans cette campagne où l'on ne voit personne?

ROSETTE. — Ah! ben non, ça serait pas pour la campagne, ça serait pour Paris, donc!

GONTRAN (ahuri). — Pour...

ROSETTE. — Tiens, la fille à Thomas, elle est

allai à Paris... ça a l'air de vous chiffonner...

GONTRAN. — C'est que je n'avais pas l'intention... je comptais rester quelque temps ici... j'aime la campagne.

ROSETTE. — Un fichu goût qu'vous avez tout d'même!... hi! hi! hi! hi! hi!... Allons, riez donc un peu... Comme vous êtes dev'nu triste... hi! hi! hi! hi! hi!

SUR LE BOULEVARD, QUINZE JOURS APRÈS

GUSTAVE (allant au-devant de Gontran). — Ce cher ami!... nous savions bien que tu nous serais rendu! Eh bien! et ton ermitage?

GONTRAN. — Je l'ai abandonné.

GUSTAVE. — Tu n'aimes plus la campagne?

GONTRAN. — Je l'exècre.

GUSTAVE. — Et les femmes nature?

GONTRAN. — Je ne veux plus en entendre parler.

GUSTAVE. — Alors, ta petite Rosette?...

GONTRAN. — Elle m'a demandé un huit-resorts... et elle me trompait avec le garçon de charrette!

JULES DEMOLLIENS.

A black and white cartoon illustration. In the center, a man in a military uniform, including a peaked cap and breeches, stands in a doorway with his arms crossed, looking sternly at two women. The women are seated at a round table, engaged in a card game. One woman on the left holds a fan, while the woman on the right holds cards. A glass of wine sits on the table. Several cards are scattered on the floor near the woman on the right. The scene is set in a room with a doorway and a window with curtains in the background. The artist's signature 'M. J. 1908' is visible in the bottom right corner.

A black and white illustration of a group of men in a dining room. Several men are seated at a table, some holding glasses, while others stand behind them. A dog is visible in the foreground. The scene is lit by a lamp hanging from the ceiling.

A black and white illustration of three men in military uniforms walking. The man in the foreground is looking down at a document he is holding. The man in the middle is looking towards the left. The man in the background is looking towards the left. A sign in the upper right corner reads "SALLE DES CONFERENCES".

A black and white illustration showing a man in a hat and coat running towards a woman in a long dress who is standing near a man in a patterned coat. A crescent moon is visible in the sky. The scene is set outdoors with some foliage and a fence in the background.

ou encore, que M^{me} de Sainte-Estompe
ne l'attende sur la promenade.

CANOTIERS, par V. MORLAND



CANOTAGE DE PRINTEMPS
— T'es malade?...
— Non, c'est la bise!...
— La bise!!!... Qu'est-ce que ça?...?



Les vrais, ceux qui triment. Tout le monde sur le pont, tous la main à la pâte. Mais aussi, comme ils s'amuse!



Pas d'effemmes!... pas... vrai... Mouillard... ça... ne... sait... pas boire!... Et... ça... fait... des... manières... quand on... veut leur compter... les baleines... de leur corset.

Propos du jour

LES ACROBATES DRAMATIQUES

On sait quel succès obtient miss Ænea, dans les *Pilules du Diable*. La gracieuse mouche-d'or prend, chaque soir, son vol devant une salle bondée de spectateurs enthousiastes.

Or, il paraît que ce succès acrobatique a donné à réfléchir aux confrères de M. Rochard, et que le sympathique directeur du Châtelet est en train de faire école.

Je lis, en effet, dans un journal, que M. Paul Clèves doit engager prochainement miss Léona Dare, pour figurer dans *la Mendicante*, le drame qui succédera aux *Étrangleurs*.

Ce n'est pas tout, le directeur des Variétés, lui aussi, a l'intention de faire débiter une clownesse dans la pièce anglaise qu'il compte représenter l'hiver prochain.

Décidément c'est une contagion; et avant longtemps chaque théâtre subventionné ou non aura son clown, sa femme-canon ou son homme-serpent.

Je laisse aux esprits chagrins et évidemment rétrogrades, le soin de s'élever contre cette invasion du saut de carpe dans la littérature dramatique.

Il est bien évident qu'une ère nouvelle va s'ouvrir pour les théâtres.

L'intérêt dramatique se trouvera forcément déplacé.

Les ingénues malheureuses et persécutées ne feront plus verser de larmes aux galeries supérieures, qu'à la condition d'exécuter un saut périlleux en arrière, ou d'esquisser un grand écart. Et le traître ne sera pas pris au sérieux, s'il ne fait son entrée la tête en bas.

Il est certain que l'application raisonnée de la gymnastique à la littérature est destinée à refaire à certaines œuvres une virginité.

Par exemple, la scène de l'évocation des nonnes de *Robert le Diable* ne pourrait que gagner à être exécutée par un essaim de clownesses qui, brisant la pierre de leur tombeau, seraient lancées dans l'espace, grâce à un truc ingénieux, et exécuteraient un ballet aérien, entremêlé de pirouettes audacieuses.

Dans *l'Africaine*, Selika grimpant au mance-nillier, et se livrant à des exercices de barre fixe sur la plus haute branche, serait également assurée d'obtenir un certain succès de curiosité.

Mais c'est surtout le répertoire classique qui bénéficierait le plus largement de l'innovation théâtrale dont je suis en train de constater les heureux effets.

Tout le monde sait que la tragédie produit généralement, au Théâtre-Français, l'effet d'une machine pneumatique de première grandeur.

On se plaint de la monotonie des vers de Racine; et puis nous n'avons plus Sarah Bernhardt, et il faut bien la remplacer par quelque chose.

Figurez-vous, par exemple, *Phèdre*, jouée par miss Lala, des Folies-Bergère.

On verrait évidemment surgir des situations

inattendues qui ne manqueraient pas de piquant.

Personne n'ignore combien la scène de la Comédie-Française paraît vide, les soirs de tragédie; un trapèze et une corde à poulie ne surchargeraient pas trop l'ameublement.

Alors on verrait des choses de ce genre :

Phèdre, après avoir fait à Oenone l'aveu de son fatal amour, s'accrocherait par les dents au bout de la corde, et sa fidèle confidente la hisserait, pour calmer sa douleur et la changer d'air. Mais, c'est surtout dans la scène de l'aveu que Phèdre serait belle.

Suspendue par les jarrets à un trapèze, elle déclarerait son amour au jeune Hippolyte « digne fils d'un héros ».

Mais voyant celui-ci hésiter, elle l'empoignerait d'un bras nerveux, et, le saisissant entre les dents, elle le ferait pirouetter avec rapidité.

C'est dans cette position critique que le jeune homme s'écrierait :

Dieux! qu'est-ce que j'entends? Madame oubliez-vous Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux?

Allons, tout va pour le mieux, et il ne faut pas douter de l'avenir de la littérature dramatique en France.

HIGREC.

CANOTIERS, par V. MORLAND



On a pu lire dans la *Gazette officielle d'Asnières* : Hier dimanche, une bande sauvage d'Esquimaux a parcouru la berge (ordinairement si paisible) de notre ville en poussant des cris et des hurlements très à la mode, paraît-il, dans leur pays. Elle s'est établie chez un restaurateur et a dévoré à pleines dents plusieurs lapins vivants, en buvant toute l'huile des quinquets. C'est le fameux voyageur suédois Nordenskiöld qui a ramené, paraît-il, ces insulaires du pôle Nord.



— Qu'tu crois p't'être, mousaillon, qu'est pour t'amuser que tu fais partie de la *Rigolante* ; ah ! mais, non !... tu n'es pas ici pour faire tes affaires avec les crevassons. T'as encore les bottes du capitaine à cirer, à vider le canot, à faire les cuivres et à nous regarder prendre un verre !



OISEAUX DE PRINTEMPS

D'Asnières à Chatou on n'entend que leurs gais propos. La gaieté quitte Paris et suit le fil de l'eau. Salut les jeunes !...



Un cabinet particulier et un siphon d'eau de Seltz !... Connais ! placera pas mon lapin avec ceux-là.



— Ah ! ah ! ah !... c'est vous le nouveau que Canasson m'envoie ! Dans quelle marine avez-vous déjà servi ?
— Aucune, capitaine !...
— Très bien ! on va vous placer pendant dix-sept heures au fond de l'eau... et on verra après à quoi vous êtes bon.

ÉCHOS DE PARIS

Le Palais-Royal joue en ce moment deux pièces nouvelles qui ont également réussi et sont charmantes d'un bout à l'autre :

La Gifle, de M. Abraham Dreyfus, et *les Deux Chambres*, de M. Maurice Ordonneau.

La Gifle est une satire finement ciselée, toute pimpante et pétillante d'esprit.

Bien scabreux le sujet des *Deux Chambres* ; mais M. Ordonneau a tourné la difficulté avec un rare bonheur : sa comédie est très mouvementée et très amusante.

Il ne s'agit pas, comme le titre pourrait le faire croire, d'une pièce politique avec chambre haute et chambre basse. Les deux chambres dont il est question ici sont des chambres d'époux, ces fameuses chambres séparées dont parle Balzac dans la physiologie du mariage.

Avouez qu'il fallait être assez audacieux pour transporter cette thèse sur la scène.

Mais le succès justifie toutes les audaces.

Le procès Santerre a excité l'ingéniosité de certains restaurateurs parisiens, habiles à saisir l'à-propos et à s'en faire des rentes.

Un de ces industriels, dont les cabinets particuliers abritent plus d'un amour défendu et offrent un sûr asile pour la laceration des contrats, vient d'avoir une idée vraiment ingénieuse.

En servant le potage à deux amoureux, le garçon dépose discrètement sur la table, à portée de

la dame, un paquet assez volumineux : un charmant petit costume de marmiton.

C'est un en-cas, et cela se porte toujours sur la note.

Si vous demandiez à quelqu'un à brûle-pour-point quelle est la population du Maroc, par exemple, sa forme de gouvernement, sa superficie, le chiffre de son armée de terre et de mer, celui de ses importations et exportations ; ses principales villes, etc., — avouez qu'on serait bien embarrassé et qu'on ne pourrait se procurer ces renseignements qu'après de longues et pénibles recherches.

Et pourtant rien de plus simple. Il suffit de consulter la carte de statistique universelle que vient de dresser M. Louis Peyramont, pour avoir tous les renseignements géographiques possibles sur n'importe quelle ville du globe ; c'est là un travail d'une utilité incontestable.

Au tribunal :

Un monsieur se plaint d'avoir été abandonné par sa maîtresse qui, en partant, a emporté la caisse.

— Comment avez-vous fait la connaissance de cette femme, demande le président.

— C'était à Mabilly, soupire la victime : elle m'avait séduit du premier coup... elle n'avait pas sa pareille pour lever la jambe !

Le président sévèrement :

— Et vous aviez confiance dans cette femme ? vous deviez pourtant bien penser qu'une femme qui levait si bien la jambe, ne pouvait pas faire autrement que de lever le pied.

Z***.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY, enlève tout duvet disgracieux sur le visage sans aucun danger pour la peau. — 10 à 20 fr. m^{de}. **Dussey**, 1, r. J.-J. Rousseau, Paris.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

INSECTICIDE FOUDROYANT
Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc.
E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. Le kilogr., 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco
25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE PORTRAIT HISTORIQUE**
avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche
Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris

DEUIL COMPLET TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.
2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**.

Le Gérant : **FLEURY**.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

LE REMBOURSEMENT DES DÉPENSES PAR LES COUPONS COMMERCIAUX

8, Avenue de l'Opéra, 8

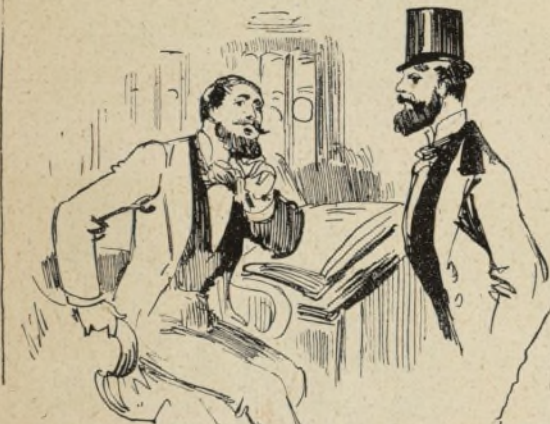


— Pourquoi songer à réduire nos dépenses, pourquoi nous violenter pour trouver des économies à opérer? En ne prenant que des fournisseurs adhérents de la Société des Coupons commerciaux, nous sommes certains de rentrer dans tous nos fonds à un moment donné!



— Comment, je puis dépenser 15,000 francs par an et les retrouver un jour?

— Certainement: au moyen des Coupons commerciaux que vous réclamerez dans les magasins où vous faites vos achats, lesquels coupons vous seront remboursés un jour.



— Comme négociant je préfère les acheteurs qui demandent des Coupons commerciaux à tous les autres, puisqu'ils paient comptant; de leur côté, les coupons que je leur donne leur assure le remboursement de tout ce qu'ils auront dépensé.

— Je n'ai pas d'autres fournisseurs pour les grandes dépenses, comme pour les petites dépenses, que les négociants dont les magasins portent la marque de la Société des Coupons commerciaux, j'échange mes coupons au fur et à mesure contre des bons de 100 francs et j'attends tranquillement leur sortie aux tirages annuels.



— Nous gagnons si peu que économiser ne serait guère possible... mais nous prenons des Coupons commerciaux pour toutes nos dépenses, cela nous fait un avenir assuré puisque tôt ou tard ces coupons représentant toutes nos dépenses nous seront remboursés.



— La vraie vie à bon marché, la voilà! En prenant des Coupons commerciaux pour toutes mes dépenses, je m'assure un jour le remboursement de tout ce que je me suis déboursé!

— Comment j'entends l'économie, la vertu principale d'une maîtresse de maison? D'une façon bien simple bien pratique et bien agréable: je dépense tout notre revenu, mais je prends des coupons commerciaux qui me seront remboursés un jour; ce qui me permettra de dépenser le double.

— Alors, j'achète un mobilier luxueux chez des adhérents, je me fais donner des coupons et... Et, le jour où ils vous sont remboursés, votre mobilier si luxueux qu'il soit se trouve ne vous avoir rien coûté du tout.

LE MEILLEUR CRESSON MAITRE

DÉPURATIF

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.)
(Professeur TROUSSEAU.)

Le Suc de Cresson concentré et iodé de G. Maître, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Gouttes, Glande, Gourme, Mollesse des Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.

DEPOTS: FREYSSINGE, PH^{en}, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARMACIES.



En 2 jours plus de Cheveux gris

Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

SECRETS DE BEAUTÉ

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre donne de l'ampleur aux contours du buste.
LAIT MAMILLA communique aux yeux une puissance fascinatrice.
SEVE SOURCILIERE rend les mains blanches, fines et lisses.
PATE PHILOMANE

GRATIS

Le Dr Choffé, Ex-Médecin de Marine, 84 St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure: Guérison radicale de: Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.



DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser:

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine (Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Goutte en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE